

NEUË -AMZÉR 2011

# *Association*

# SANTEZ ANNA GWENED

*Bulletin de liaison N°25*



## Editorial

En relisant le petit opuscule de 2010, « Le Message de Sainte-Anne », réalisé par le P André Guillevic en supplément du « Pèlerin de Sainte-Anne », la quasi-totalité des enseignements des manifestations de Sainte-Anne à Yvon Nicolazig qui jusque là m'avait échappée, m'a particulièrement frappé.

### - La 1<sup>ère</sup> apparition a eu lieu près de la fontaine.

La fontaine, c'est la source, et pour nous chrétiens, c'est le rappel de l'eau du baptême. Ne serait-ce pas aussi pour nous rappeler notre fidélité aux exigences de notre baptême que Sainte-Anne s'y soit manifestée ?

### - « Dré ul lusk a me halon (J'ai choisi ce lieu par inclination de mon cœur. Dieu veut que j'y sois honorée) ».

C'est par un élan du cœur que ce lieu a été choisi. Et ce lieu c'est chez nous. Sainte-Anne aurait pu choisir ailleurs. Elle a choisi de venir chez nous. Quel honneur ! En sommes-nous toujours conscients ?

### « Me zo Anna, mamm Mari. (Je suis Anne, la mère de Marie) ».

Sainte-Anne, tout en se présentant, ne se met pas en avant, mais elle se positionne par rapport à Marie sa fille. C'est presque humblement, presque en s'excusant que Sainte-Anne se manifeste. Quelle leçon d'humilité !

### - En breton.

C'est en breton que s'exprime Sainte-Anne. Yvon Nicolazig, sans être un lettré, avait un minimum d'instruction et comprenait le français. Mais c'est en

breton qu'il reçoit le message. En 1996, lors de sa visite, le Pape Jean-Paul II a rappelé avec insistance ce message en breton. A nous de le faire vivre, ce message ! Et en breton !

### - En marche vers le Bocéno, derrière le cierge allumé.

Ils sont six à suivre le cierge qui les conduit vers la statue. Cette petite délégation, n'est-elle pas l'image de l'Eglise en marche derrière Celui qui s'est présenté comme étant la lumière du monde ? Comme les vagues de pèlerins qui vont, par la suite converger vers Sainte-Anne, puissions-nous discerner cette lumière qui conduit au Père.

### - Le flambeau s'enfonce en terre.

Les six compagnons vont creuser le sol et retrouver la vieille statue de bois enfouie en terre depuis 924 ans et 6 mois. En retrouvant cette statue, ce sont leurs racines qu'ils retrouvent. Aujourd'hui, alors que fleurissent tant de clubs généalogistes, alors que notre société a peur de son avenir mais se complet à se relier à son passé, cette découverte de l'antique statue de Sainte-Anne nous ramène à nos racines. Nos aïeux, il y a plus de 13 siècles, honoraient déjà Sainte-Anne, mais surtout ils gardaient vivante leur foi.

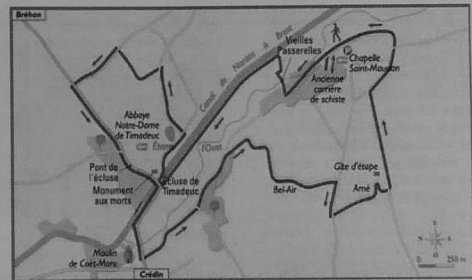
A notre tour de bien saisir cet héritage laissé par nos ancêtres, manifesté par Sainte-Anne à Yvon Nicolazig, pour devenir bâtisseur.

Jean-Jacques Le Floch

## L'Abbaye Notre-Dame de Timadeuc

Comme pour toutes les abbayes cisterciennes, si vous voulez trouver Timadeuc, il vous faut chercher un peu... Cette abbaye est située au nord du Morbihan, dans la commune de Bréhan, sur les rives de l'Oust et du canal de Nantes à Brest, entre Rohan et Josselin. Un havre de silence et de paix, au milieu de vastes étendues de culture et d'élevage. Une quarantaine de moines y

vivent actuellement, dans l'austérité, la prière, le chant des Psaumes, la méditation de la Parole de Dieu, le silence, le travail manuel, accueillant avec une charité toute fraternelle le visiteur qui désire respirer un peu l'ambiance de la communauté, selon l'esprit du grand saint Bernard de Clairvaux.

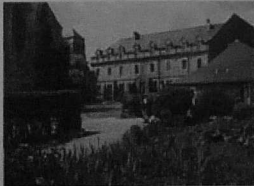


En Morbihan comme dans toute la Bretagne depuis le moyen-âge, les cisterciens ont établi plusieurs monastères masculins et féminins. Malheureusement presque tous ont perdu leur tonus spirituel à partir du 15<sup>ème</sup> siècle. Ils se sont desséchés, victimes de l'emprise politique des rois et des princes, et de l'idéologie des philosophes des Lumières au 18<sup>ème</sup> siècle. Dès avant la révolution de 1789, ces monastères se sont vidés de leurs moines et sont tombés en ruines. Quelques vestiges subsistent à Redon, Prières, St-Gildas de Rhuys, la forêt de Lanvaux, St-Maurice de Carnoët, Hennebont, Langonnet, et ailleurs.

En réaction, le 19<sup>ème</sup> siècle a provoqué une véritable remontée de spiritualité. Vers 1840, un manoir délabré au lieu-dit Timadeuc, non loin de Rohan, s'est trouvé mis en vente à un prix très modique. Sa propriétaire, la comtesse du Bot, proposa le manoir avec les champs alentour à l'abbaye de la Grande-Trappe, dans l'Orne. L'abbé de cette abbaye, dom Joseph Hercelin, lui-même morbihannais, accepta la proposition avec grande joie. Le 24 juillet 1841, il envoya trois de ses religieux prendre possession des lieux, en vue de convertir le vieux manoir en monastère provisoire. Fidèles à la tradition de saint Bernard, ces moines se vouèrent à la prière et au travail de reconstruction, menant une vie fraternelle dans la pauvreté et le silence, avec l'enthousiasme des bâtisseurs.

Les habitants de la région les accueillirent aussi avec joie, et participèrent à l'ouvrage. Des ruines du château de Rohan tout proche on put extraire de vieilles pierres et d'autres matériaux pouvant être réutilisés. Deux ans plus tard, une église fut mise en service, ainsi que de modestes bâtiments d'habitation. Des amis généreux offrirent des cloches, qui furent bénites par le curé-doyen de Rohan, et bientôt installées pour rythmer la journée des moines et le travail des paysans des environs. On aménagea une salle de chapitre, une cuisine, un dortoir, le tout protégé par une belle façade.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1846, tout un peuple fervent fêta dans l'enthousiasme la consécration de l'église et la bénédiction des locaux conventuels. L'évêque de Vannes, Mgr de la Motte de Broons et de Vauvert, obtint du pape dès 1847 le titre d'abbaye sous le patronage de Notre-Dame de Timadec. L'hôtellerie fut achevée en 1860. On reconstruisit alors à neuf le moulin de Coët-Moru, actionné par le courant des eaux de l'Oust.



Vue d'ensemble de l'Abbaye

Signalons cependant un acte de malveillance, dans la nuit du 2 janvier 1863. Un incendie criminel détruisit entièrement l'hôtellerie, les écuries, les remises, tout le grain et les réserves de paille et de foin. L'incendiaire, rapidement découvert, fut condamné en Cour d'Assises à vingt ans de travaux forcés.

L'esprit anticlérical du gouvernement français causa des perturbations encore plus dommageables à la calme régularité de la vie monastique. En 1880, les moines furent expulsés par la force militaire, mais l'éloignement ne fut que provisoire. Ayant trouvé refuge non loin chez un ami du Quengo, M. de la Horie, ils réintégrèrent discrètement leur abbaye deux ans plus tard. La première église vieillissant mal et étant devenue trop exigüe, on décida en 1895 de la remplacer par la belle et claire église actuelle, construite la même année et consacrée le 5 juillet 1899.



Entrée de l'Abbaye

Au cours du 20<sup>ème</sup> siècle, les abbés successifs eurent à cœur d'achever l'aménagement de l'ensemble des bâtiments conventuels, et le tout fut terminé entre 1925 et 1930. On connaît les noms de ces abbés, bâtisseurs au sens matériel et surtout au sens spirituel. Bernard Dugué (1847-1859), Cyprien Morel (1859-1887), Bernard Chevalier (1888-1912), Brieuc Boutny (1912-1922), Dominique Nogues (1922-1946) qui fut élu abbé général de l'Ordre, Gabriel Blourdier (1946-1954), Emmanuel de Miscault (1954-1971), Claude Richard (1971-1993), Paul Houix (1993-2011). Au moment où j'écris, mars 2011, se prépare l'élection d'un nouvel abbé. En principe, les abbés sont élus à vie, mais ils peuvent démissionner quand ils le jugent utile, notamment pour raison de santé.

On peut se demander : que peut bien faire un moine à longueur de jour, à longueur d'année, à longueur de vie ? Le plus simple est d'aller voir sur place. Le premier moine rencontré est le Frère Portier, chargé d'accueillir les visiteurs et les appels téléphoniques, de veiller sur la petite librairie religieuse aménagée à côté, de vendre du fromage et des pâtes de fruits, produits du travail manuel des moines.

L'église est située au cœur du monastère. Les moines s'y rendent sept fois par jour, dès quatre heures du matin, pour célébrer l'Office divin et l'Eucharistie. Ils invitent leurs hôtes à prier avec eux s'ils le désirent.

Dans l'hôtellerie, située à part des bâtiments conventuels, le Frère Hôtelier, accueille les personnes qui demandent à consacrer une ou plusieurs journées à la prière et à la réflexion spirituelle. Un ou deux Pères Confesseurs sont à la disposition des personnes qui désirent les rencontrer. Si quelqu'un souhaite voir personnellement le Père Abbé ou tel autre moine, il peut le demander à la Porterie. Le reste du temps, les moines le consacrent à la méditation de la Parole de Dieu, à la prière personnelle, et aux travaux de la ferme suivant les saisons.

Si quelqu'un exprime le désir d'entrer comme moine dans le monastère, le Père Abbé le confie au Père Maître des novices, qui d'abord aidera le candidat à tester le sérieux de sa vocation, puis assurera sa formation spirituelle et théologique durant le temps nécessaire. L'admission définitive ne peut se faire qu'au bout de plusieurs années de vie au monastère.

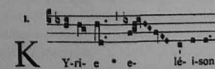
Ce qui frappe toujours le visiteur, c'est la joie qui rayonne sur le visage du moine, la paix, la sérénité. On ne peut

quitter ces lieux sans se poser la question : pourquoi ces hommes sont-ils un jour venus là, et pourquoi sont-ils restés tout le reste de leur vie, parfois jusqu'à un âge très avancé ? Sûrement, Quelqu'un les a appelés, Quelqu'un les garde ici dans son amour. Ce Quelqu'un, c'est Jésus. Un jour ils l'ont entendu leur parler au cœur : "Vends ce que tu as, et viens, suis-moi..."



Vous et moi, qui lisons ces lignes, nous ne sommes ni moines ni moniales, mais c'est le même Jésus qui nous appelle pour les multiples missions séculières indispensables pour la vie de ce monde. La mission particulière des moines est de nous enseigner des choses essentielles : Dieu n'est pas au loin, il n'est pas dans les nuages. Dieu est avec nous, au cœur de nos foyers, dans tous nos lieux de vie, dans la plus humble de nos communautés humaines. Ceux avec qui nous vivons sont des frères et des sœurs à aimer. Notre mission commune à tous est de donner à toute la société humaine la saveur de l'Amour dans la paix.

Père Jean Le Dorze



Même s'ils chantent en français les moines de Timadec chantent encore régulièrement le grégorien.

## ACTIVITES DE L'ASSOCIATION AU COURS DU 1<sup>ER</sup> TRIMESTRE 2011 :

### Réunion du C.A. le 3 février à Saint-Hervé Hennebont :

Entre autres questions liées surtout aux célébrations à venir (évoquées par ailleurs), la **ournée de travail de l'Association** a été remise en cause. Celle qui devait se dérouler le 4 décembre a été annulée du fait d'intempéries rendant difficiles les déplacements ce jour-là. Il y avait de toute façon peu d'inscrits à cette journée. Il a été admis que la date choisie était trop tardive, qu'il fallait néanmoins maintenir cette journée et qu'il était plus bénéfique de la « délocaliser ». Une proposition de date a été faite pour cette année : ce serait le samedi 1<sup>er</sup> octobre, probablement du côté de Pontivy.

Il a été aussi question d'un **projet diocésain** concernant l'annonce de l'Evangile dans le diocèse de Vannes en tenant compte de la culture et de la langue bretonne. Santéz Anna Gwénéda a adressé une proposition à l'Evêque par l'intermédiaire de notre Président. Elle s'articule sur 4 axes :

- Annoncer l'Evangile à l'école et aux jeunes
- Annoncer l'Evangile dans un monde qui a perdu ses repères religieux mais qui reste attaché à la culture bretonne

- Chanter et célébrer la gloire de Dieu en breton dans la liturgie
- Rendre visible l'Evangile dans tout ce qui constitue la richesse patrimoniale bretonne.

Un tel projet ne peut se faire qu'avec l'appui de l'Evêque. A ce jour, Mgr Centène n'a donné aucune réponse.

Le C.A. demande à notre Président de prendre contact avec le Père Maurice Roger et/ou le Père Jean-Pierre Penhouët à ce sujet.

Edition 2011 de la **veillée du 11 novembre** : une réunion est prévue à Sainte-Anne le 30 mars autour du Père André Guillevic pour en fixer le lieu et les modalités. Le prochain bulletin y reviendra avec plus de précisions.

**Rassemblement de chorales** : le Père Méliou Guillaume demande l'appui de Santéz Anna Gwénéda pour une mise en place d'un rassemblement des chorales paroissiales bretonnes.

Josée Tanguy et Jean-Jacques Le Floc'h prennent contact avec lui pour développer l'idée et voir comment elle peut se concrétiser dans les mois à venir.....

### Messe avec chants bretons du dimanche 6 mars 2011 à Plouay

Dans le cadre d'une fête bretonne organisée dans la commune de Plouay par Christian COURTET de la paroisse St Ouen, une messe avec chants bretons a rassemblé à l'église une bonne participation des paroissiens mais aussi de personnes venues des paroisses environnantes : Calan, Lanvaudan, Inguiniel et même de Bubry et Lignol, heureux de chanter nos belles mélodies bretonnes... qui les ont vus naître à la foi chrétienne

L'accompagnement musical était animé par **Paulette CARRE de Santéz Anna Gwénéda**, qui connaît bien nos cantiques bretons et, pour

quelques interventions, par un petit groupe de musiciens de Christian, l'animation étant assurée par Mikaël MESSINA, enfant du pays, (*près de la chapelle ND des Fleurs*) et parlant le bon breton de Plouay... et de plus enseignant de la langue bretonne au Lycée de Kerlois à Hennebont...

Pour le chant d'entrée, Mikaël avait proposé le cantique de St Ouen, patron de la paroisse, et qui n'était que rarement chanté mais que les paroissiens n'avaient pas oublié à en croire leur participation...

« O Sant Auden, Patrom karet,  
A lein en néan hun sekouret,  
Eit ma véem eurus un dé  
Genoh étal en Eutra Doué.

O Saint Ouen, Patron aimé  
Du haut des cieux secourez-nous  
Pour accéder un jour au bonheur  
Avec vous en présence du Seigneur.

Les refrains de la prière pénitentielle (*Kyrie, Christe, kyrie eleison*) et du Gloria de Lourdes (*Gloria in excelsis Deo...*) permirent à toute l'Assemblée, y compris les non bretonnants, de participer à la prière, comme d'ailleurs l'alleluia irlandais...

Le refrain du psaume après la première lecture : « *Kalon sakret Jêzuz, Kalon sakret men Doué, Intañnet me halon, Get tan ho karanté.* » comme d'ailleurs le refrain « *Avel hun tadeu, ni vo tud a fé, Doué e vo berpet, ur Mestr ag ur Roué* », l'anamnèse « *Revo mêlet...* » et le chant de communion si connu « *Jêzuz zo dichennet, eidom ar en auter, Adoram get respet, hun Doué lan a zoustêr* » chantés avec tellement de ferveur, montrèrent si nécessaire combien ces gens étaient heureux de vivre leur célébration du dimanche !

D'ailleurs, la messe terminée, nombre de participants sont venus féliciter Mikaël et réclamer une suite... A la sortie de l'église, l'on partageait les impressions de ce qui venait d'être vécu.

Merci à la paroisse de Plouay et en particulier au **Père Armel Chevillard** d'avoir permis aux Bretonnants de s'exprimer par les cantiques bretons ; ce n'est peut-être pas si évident pour lui qui est de la partie Gallo du diocèse (*le « Gallo » un autre aspect de la culture bretonne et pleine de richesse aussi !*), merci à **Paulette Carré** qui aime nos cantiques bretons. Merci à **Christian Courtet** qui a organisé ces trois jours de fête et à **Mikaël** que nous espérons voir aider **Paulette Carré** membre du Conseil de **Santéz Anna Gwénéda** à redonner vie à nos cantiques bretons.

Gérard Breurec

### Messe en breton à Saint-Louis de Lorient, pour la Fête de Saint Patrick :

C'était le samedi 19 mars à 18 h.30 à l'église Saint-Louis de Lorient. La messe a été célébrée par le Père Désiré Le Picot devant une belle assemblée de fidèles. Vincent Le Roux en a été l'animateur.

### La Médaille d'Honneur des Sociétés Musicales et Chorales à Gérard Breurec :

Nous sommes heureux d'apprendre que notre ami Gérard Breurec a reçu la Médaille d'Honneur des Sociétés Musicales et Chorales. La remise officielle s'est faite en la Mairie de Plouay vendredi 25 mars.

Huit choristes de la Chorale « *Kañerion ar Skorv* » ont reçu cette distinction des mains du Député-Maire Jacques Le Nay

Gérard Breurec a été récompensé pour ses 65 ans d'activité de Choriste dont 25 ans à la Chorale « *Kañerion ar Skorv* ».

Nos plus chaleureuses félicitations à Gérard qui, en outre, ne ménage pas sa peine au sein de notre Association pour rendre nos cérémonies les plus belles possibles au service de l'Eglise, ayant à cœur de défendre notre culture bretonne « *Eid bras an gloer an Aotrou Doué* ».

Tous nos compliments à Paulette Carré, Chef de Chœur depuis 34 ans.

Trugard dehé a greiz kalon.

## ACTIVITES EN VUE :

### Dimanche 10 avril : Pèlerinage annuel des Bretonnants

Pâques tombant le dernier dimanche d'avril, il a été décidé que, cette année, le Pèlerinage annuel des Bretonnants à Sainte-Anne-d'Auray aurait lieu le dimanche 10 avril. Avancer la date comporte le risque que l'information n'arrive pas à alerter tous les participants habituels à cette journée. Santéz Anna Gwened invite ses membres à faire connaître cette décision autour d'eux, notamment auprès paroisses dont ils dépendent.

### Jeudi de l'Ascension 2 juin à Bubry :

Il s'agit aussi d'une journée annuelle, à l'initiative conjointe des Associations Bro-Ereg (*An Doëré*) et Santéz Anna Gwened :  
Programme de la journée :  
▪ Assemblée Générale de K.B.E. (An Doëré) à 9h.1/4 dans la salle de Ti-Parréz.

### Le Lundi de la Pentecôte 13/6 à Bieuzy-les-Eaux

Ce jour-là, une messe en breton sera célébrée à 10 h.30 par le Père Méliou Guillaume à la **Chapelle de Saint-Gildas** et animée par Joséé Tanguy, membre de notre association.

Saint Bieuzy est le patron de la paroisse qui porte son nom (*en breton Bihui*).

On n'a pas retenu grand chose de son histoire, peut-être rien, mais qu'à cela ne tienne, la légende y suppléera.

Le 24 novembre 1697, jour de sa fête, le recteur Jacques Le Strat ajouta de nouveaux couplets au cantique traditionnel qui traduisait en vers le récit de sa vie par Albert Le Grand. Celui-ci déclare la tenir du clergé local qui en aurait puisé les éléments tant dans les archives de la paroisse que dans celles du château de Rimaison.

Le déroulement de la journée reste la même qu'au cours des années passées :

- Messe à 11 heures dans la Basilique célébrée par Père Jean LE BERRIGAUD
- Chapelet à 14 h. 1/2
- Vêpres à 15 h.

Déjeuner sur place (Pique-nique ou dans les restaurants de Sainte-Anne).....

- 10h.1/2 : Messe en breton à l'église paroissiale
- 12h.1/2 : Repas festif (avec chants, récits, fables en breton...) au Restaurant Le Gouallec, à Bubry.

Membres et amis ou sympathisants des 2 associations seront les bienvenus.....

Bieuzy, qui partageait avec Saint Gildas une grotte sur les bords du Blavet, resta sur place quand son maître regagna Rhuys. Il avait le don de guérir de la rage et c'est ce qui causa sa mort. Le seigneur voisin de Kerven en Melrand, lui dépêcha un de ses serviteurs pour l'appeler auprès de ses chiens atteints de ce terrible mal. Le saint prêtre qui célébrait la messe, ne crut pas devoir l'interrompre. Le serviteur courut en avertir son maître qui, emporté, par la colère, pénétra dans l'église et asséna sur la tête du célébrant un coup de coutelet avec une violence telle qu'il ne put dégager son arme.

Blessé à mort, le couteau toujours enfoncé dans la tête, Bieuzy se mit en route pour revoir son ami Gildas. L'actuelle

chapelle de Bieuzy-Lanveaux marque une de ses haltes avant de parvenir à Larmor-Baden où il s'embarqua pour la presqu'île de Rhuys. Dès qu'il eut reçu la bénédiction de l'illustre abbé, Bieuzy rendit son âme à Dieu. Sa mémoire resta en vénération dans le territoire qu'il avait évangélisé et l'on continua de l'invoquer contre la rage. Le recteur Le Strat signala plusieurs guérisons, en faveur des hommes et des animaux. Elles

attiraient au pardon des foules si nombreuses qu'en cette année 1687 « la table et la balustrade du Rosaire furent brisées ».

Le pardon de Saint-Bieuzy a lieu le troisième dimanche du mois d'octobre.

Article extrait de  
« *Eglises et chapelles du PAYS DE BAUD* »  
Recherches bibliographiques effectuées par  
Joséé TANGUY

## Autres événements :

**La Finale du Kan ar bobl à Pontivy** (au Palais des Congrès) les vendredi 15, samedi 16 et dimanche 17 avril.  
C'est un rendez-vous annuel incontournable pour les amateurs de musique, chants, danses...de toute la Bretagne.

### Fête de la Saint-Yves, autour du 19 mai.

Beaucoup de festivités se feront un peu partout, notamment à travers de la Ville de Lorient. Comme chaque année, elle sera animée par les associations de l'« Emgléo Bro-an-Oriant » (*Entente des Associations Culturelles du Pays de Lorient*)

Suivant la tradition, c'est aussi à **Saint-Yves Bubry** qu'une belle fête est organisée le dimanche qui suit le jour de Saint-Yves, c'est-à-dire **le 22 mai** cette année. Elle débutera par une grand'messe en breton à 11 h. suivie d'un repas en commun et de diverses prestations en cours d'après-midi.

### Manifestation à Nantes le 18 juin pour obtenir l'unité administrative de la Bretagne :

L'Association « **Bretagne Réunie** » nous informe qu'elle organise une grande manifestation à Nantes, ce jour-là. Il s'agit de remettre à l'ordre du jour la réunification administrative de la Bretagne. « **Bretagne Réunie** » qui regroupe un bon nombre d'associations et d'adhérents et a le soutien d'élus des cinq départements ne cesse de réclamer cette réunification avec force.

C'est le Régime de Vichy qui a imposé la partition par le Décret du 30 juin 1940 que les gouvernements successifs ont maintenu depuis lors.

Elle espère une mobilisation sans précédent pour qu'enfin les Pouvoirs Publics entendent la voix de la grande majorité des Bretons.



## KROGENN FETAN AR PONTOIR

*La coquille de la fontaine du Pontoir (ged Jean-Jacques)*

Pe oen-mé deg pé unneg vlé, m'em-boé hé gwélet, ur wézh pé diù. Gouarnet em-boé sonj anehi, ur grogenn kizellet doh mein ar fetan

Skrüet en-doé an Tad an Talleg skridoù ar fetan-sé, tost a vorh Pléhéneg

Skrüet en-doé éh oé bet kizellet ar grogenn-sé ged perhinderion deit endro d'ar gér a Sant-Jak-Kompostell

Elsé éh oé ar mod, gwéharall. Léh ma oé oéit unan bennag de Sant-Jak, éh oé kizellet ur grogenn ar ar chapél, ar an iliz, ar ur groéz pé ar ur fetan.

Elsé zo bet groéit ar fetan ar Pontoir.

Mes, a-houdé gwerso, ar grogenn-sé a oé oéit de guzh, kuzhet édan ar man munut staget doh ar mein pé fondet ged an aulé foll a za ag ar mor braz.

Daoù vlé-so, an enderü é-raog moned ar hent Sant Jak, vennet em-boé, ged Agnès me moéz, kemér ur foto azoh on-daou azéet ar mangoér fetan ar Pontoir.

Goulennet em-boé ged Claude, ur mignon deom, doned de gemér ar foto-sé.

Ne ouir ket mui ped eur a oé, marsé 5 eur pé 5 eur ha kart goudé kreisté. Téoél a oé an amzér.

Chetu ni on-daou azéet ar ar mangoérig.

Ha chetu én un taol an héol é tihun. Splannein a hra an iliz, oll ar vorh hag ar fetan. Claude a arresté hag a chom de sellé.

“Petra zo, Claude ? a houennan geton.

“Selle ta, doh pignon ar fetan, ar grogenn. En un taol, chetu ni ar on saü é sellé.

Ur burzhud : krogenn ar fetan a oé genom, splann. N'em-boé ket hé gwélet a-houdé ohpenn hantér hant vlé.

Mes an dé-sé, ged tarzhiou an héol ag an eur-sé, ged sklérder an héol én um aprestein de voned de gousked, spiz a oé krogenn fetan ar Pontoir.

Eurrz meurbed, azéet on-es éndro ar ar mangoér ha keméret é bet ar foto.

D'an trenoz éh oem ar an hent.

*Quand j'avais dix ou onze ans, je l'ai vue, une fois ou deux. J'avais gardé le souvenir d'elle, une coquille sculptée sur la pierre de la fontaine.*

*Le Père Le Tallec avait écrit au sujet de cette fontaine proche du bourg de Plouhinec. Il avait écrit qu'elle avait été sculptée par les pèlerins revenus chez eux de Saint-Jacques de Compostelle*

*C'était comme cela la mode, autrefois. Du lieu où l'on partait à Saint-Jacques, une coquille était sculptée sur la chapelle, sur l'église, sur une croix ou sur une fontaine.*

*Ainsi a-t-il été sur la fontaine du Pontoir. Mais, depuis longtemps, cette coquille s'est trouvée cachée, cachée sous la mousse menue attachée à la pierre ou effacée par le vent fou qui vient de l'Atlantique*

*Il y a deux ans, l'après-midi avant d'aller vers Saint-Jacques, j'avais voulu, avec Agnès ma femme, prendre une photo de nous deux assis sur le mur de la fontaine du Pontoir*

*J'avais demandé à Claude, un ami à nous, de venir prendre cette photo.*

*Je ne sais plus quelle heure il était, peut-être 5 h. ou 5 h. et ¼ de l'après-midi. Le temps était sombre.*

*Nous voici tous deux assis sur le petit mur*

*Et voici soudain le soleil qui s'éveille. Il éclaire l'église, tout le bourg et la fontaine.*

*Claude s'arrête et reste à regarder. Qu'y a-t-il Claude ? je lui demande.*

*Regarde, en haut de la fontaine, la coquille.*

*Aussitôt, nous voilà debout à regarder.*

*Merveille : la coquille de la fontaine était avec nous, évidente. Je ne l'avais pas vue depuis plus de cinquante ans.*

*Mais ce jour-là, avec l'éclat du soleil de cette heure-là, avec la lumière du soleil s'appretant à se coucher, la coquille de la fontaine du Pontoir était nette.*

*Très heureux, nous nous sommes assis une nouvelle fois sur le mur et la photo a été prise. Le lendemain nous étions en chemin.*

## « SELL-ÀRDRAN » DIÀR GWISKAMANTOÙ PLÉHÉNEG, É BRO-AN-ORIENT.

*Rétrospective du costume plouhinecois, du Bassin de Lorient.*

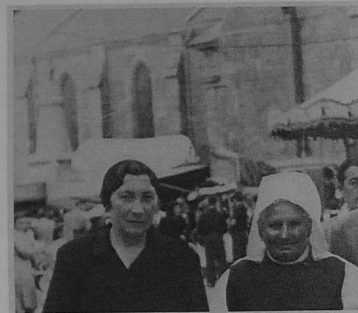


Illustration 10: Capot et coiffe portés pour une fête de Plouhinec en 1952

Kempennet é ar gwiskamant é ter lodenn. Ar horvbroh, é cachemire gloan tiner ha velouz, a laosk de wéled ar vitenn velouz ar ar skoé eid diskoein hé zalvoudegezh. Gwalennet é ar ar hein ha laset é ar an diaraog. Ar pig galon ken brudet aozet ged ul lasig sei a guhé gwri ar gronn al lién hag ar velouz.

*Le costume est constitué de trois pièces. Le corps de robe en cachemire de laine fine et de velours laisse visible la lisière du velours sur l'épaule pour montrer sa qualité. Il est baleiné dans le dos et lacé sur le devant. Le fameux point galon réalisé au cordonnet de soie masquait la couture d'assemblage du tissu et du velours.*

Beg ar vanch a oé doublet ged berr-vanchigoù gwenn, ingal pé brodet ha ridennet, pé hoazh du hag ingal an déiou begin.

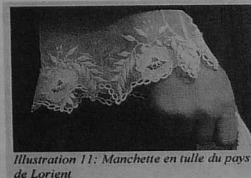


Illustration 11: Manchette en tulle du pays de Lorient

*Le bas des manches étaient garni de manchettes blanches unies, brodées ou plissées ou encore noires unies pour le deuil.*

Ar vroch-dindan é satin gloan, sei pé koton a oé pinuikéit ged ur velouzenn sei pé koton, hag en-doé un hîrded a 20, 40, 60, 80 pé 100cm revé pinuidigezh peb unan. An hîrded-sé a oé aveid ar ré-rall ur verch a binuidigezh ar vouéz, èl biüenn ru ar velouz sei ha biüenn glaz ar velouzenn koton. Revé kourz ar blé, an dantér a oé groéit ged danuté variuz : cachemire, krep, velouz, tulle, dantell Chantilly é sei pé é koton. Kempennet a oé ged un devantier ledan pé piécette dastumet én ur boentenn doh an dantér ged ridaduriou rédenmet ha staget ár an diskoé ged spillennoú ged kuhein elsé lasenn ar horvbroch.

Ul liamm sei pé koton a servijé d'en derhel en dro d'ar horv ged ur hlomm ter skeudenn, ur rosenning ha diü seienn. Ar gwiskamant a oé du plén hag a oé douget hir, betag ar botou, botiniennou boutonet aveid ar hapotou, mod « bottier » ged klemmitennou aveid ar hoéfeu.

Aveid peurachiü stad ar gwiskamant, red é komz eüé ag ur péh-dillard arall douget épäd déiou ar yeinion : ar foulenn, Hounnen a zo d'al liésan é skons (de lared é un rah a vro America) ha goudé é luhern rouz pé pas goall liéz é martr, biüennet ged ur galon sei ridennet. An traou-sé a oé, ind eüé, ur verch a binuidigezh eid ar ré rall. Ar ré binükan endoé al lon a-béh, penn, treid ha lost. Ar foulennou arall a-oé groéit ged tammigou foulenn staget étrezé. Ar ré baoran um ziwenné doh ar fall amzér ged ur simpl chal gloan.

Epäd kourz an hañv, ar foulenn e leské é leh de séiennoú koton pé sei é gwiskamant skañueit.

E kourz ar bléiou, ar gwiskamant berreit. Liénoú liüet e zo impléet aveid an dantériou.

*Le cotillon en satin de laine, de soie ou de coton était rehaussé de velours de soie ou de coton de hauteur variable : 20, 40, 60, 80 ou 100 cm selon les moyens de chacun. Cette hauteur était un signe extérieur de richesse ainsi que la lisière rouge pour le velours de soie et bleue pour le velours de coton. Le tablier selon les saisons était confectionné dans des matières variées : cachemire, crêpe, velours, tulle, dentelle de Chantilly en soie ou en coton. Il est caractérisé par un large devantier ou piécette assemblée en pointe au tablier par des fronces très serrées et épinglé sur les épaules cachant le laçage du corps de robe.*

*Un lien de soie ou de coton servait à le maintenir à la taille par un nœud à trois effets, une rosette et deux pans.*

*Le costume était entièrement noir et porté très long jusqu'aux chaussures, bottines à boutons pour les capots, style bottier à brides pour les coiffes.*

*A l'ensemble du costume s'ajoute un autre élément en période de froidure : la fourrure. Celle-ci est le plus communément en skons, c'est-à-dire en rat d'Amérique ou plus tard en renard brun et rarement en martre, bordée d'un galon de soie plissée. C'est encore un signe de richesse extérieure. Les plus nantis étaient dotés de l'animal entier, queue et pattes. Les autres fourrures étaient constituées de chutes assemblées. Les plus pauvres se protégeaient par un simple châle de laine.*

*Durant les périodes d'été, la fourrure est remplacée par des étoles de cotons ou de soie pour le costume allégé.*

*Au fil des années, le costume se raccourcit. Les tissus de couleurs sont employés pour les tabliers.*



Illustration 12: Fourrures

Ardo ar bléiou 1950, éma gwélet donedigezh ar broderis : richelieu, passé plat, passé empiétant, pik klommet, skeudennoú brodet ha perlézet ár mehér tulle pé moire.

Vers les années 1950, les broderies font leur apparition : richelieu, passé plat, passé empiétant, pik klommet, skeudennoú brodet ha perlézet sur du tulle ou de la moire.



Illustration 11: Broderie passé empiétant      Illustration 12: Broderie point noué      Illustration 13: Broderie Richelieu

D'al liésan, ar mouézed yaouank a zougé an dantér velouz pé satin spillé. Én penn devéhan an XIX<sup>ve</sup>d kantvléad, un nebeud anehé a zougé un dantér velouz mourb. Devéhatoh, árdro ar bléiou 1940, éma bet douget dantériou gwenn ha botou gwenn. Mes boud a zo berped ré dishanval doh ar ré-rall, èl é parréz Locquéinn, ur briedéz en-doé choéjet un dantér glaz-kann, ér blé 1943. Goudé 1945, an dantériou ingal braü-tré a zo liüet ged an dom hag ar pig kaer galonet a ia kuit aveid lezel al leh d'ur galon perlézet.

De manière plus générale, les mariées portaient le tablier de velours noir ou de satin broché. A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, certaines mariées ont porté un tablier en velours violet. Plus tard, dans les années 1940 environ, apparaissent le port du tablier blanc et les chaussures blanches. Mais il y a toujours des exceptions et pour l'anecdote, une mariée à Locquéinn a choisi un tablier bleu ciel en 1943. Après 1945, les magnifiques tabliers unis sont peints à la main et le beau point à galon disparaît pour laisser la place à un galon perlé.

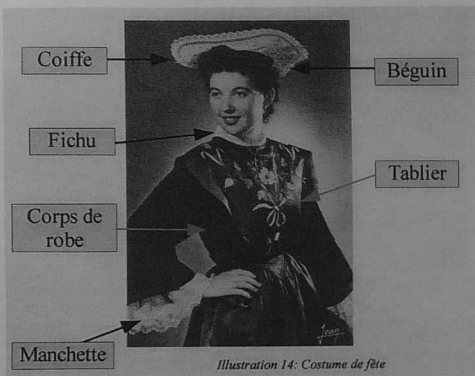


Illustration 14: Costume de fête

Ar gwiskamant-man, ponner de zougein a oé skanüeit épad an hanv. Kompozet a oé ged ur harako, ur sort hivizenn divrêh hir é danüé soupl, d'ar liésan é krep é léh ar horvbroch. Ar vroch-dindan aozet é satin koton a oé douget heb velouz. An dantér é krep pé lien fin koton liüet liez-mad ha mollet ged bokedou pé raiauriou a oé douget ged an dantér pé hebzon.

*Ce costume lourd à porter s'allégeait en été. Il était composé d'un caraco genre de chemisier à manches longues en matières souples très souvent en crêpe qui remplaçait le corps de robe. Le cotillon confectionné en satin de coton était porté sans velours. Le tablier en crêpe ou en fine toile de coton souvent de couleur et imprimé de fleurs ou de rayures était porté avec ou sans devantier.*

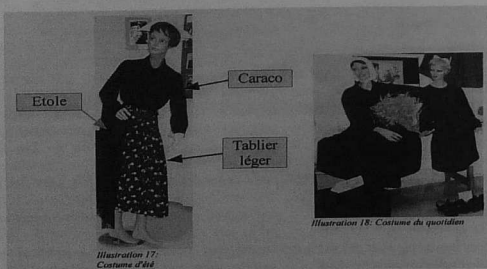


Illustration 17: Costume d'été



Illustration 18: Costume du quotidien

Ar an déiou pamiég, or mouézed a Bléhéneg a oé gwisket ged koton du : karako, broch-dindan ha dantér heb devantier. Ur bounet koton a zastumé ar bléu hag ur séienn-goug gwenn é koton, hanüet mouchet, klommet édan ar jot. Ar ré gohan hebkin a zougé ar mouchet-sé.

*Dans le quotidien, nos Plouhinecoises étaient vêtues de coton noir : caraco, cotillon et tablier sans devantier. Un bonnet de coton rassemblait les cheveux et un foulard blanc en coton appelé mouchoir noué sous le menton. Seules les plus anciennes portaient ce mouchoir.*

Ardro ar blé 1920, é arriü ar blouz koton hanüet « saro » douget ged mouézed ar varteloded hag al labourirézed én uziniou. Ar bléu dastuméd én ur chignon a oé kuhet dré ur béguin, ged diü askell ampézet tennet d'ar lué ar heb eil tu.

*Vers 1920, apparaît la blouse de coton appelée sarrau portée par les femmes de marins et les usinières. Les cheveux rassemblés en chignon étaient cachés par un béguin avec deux parties amidonnées relevées sur les côtés.*

Ar botou-koed a laosk o léh liez-mad d'ar hlakou ged solennou koed ha klemmitennou lér.

*Les sabots de bois sont souvent remplacés par des claques à semelles de bois et à lanières de cuir.*

Gouéd an eilved brezél braz, an gwiskamantou breizheg en-des um lakeit de vihannad goustadig aveid lezel o léh d'ar gwiskamantou mod-kér. Gwiskamantou an déiou fest a vé neoazh douget hoazh hizüü an dé, épad un nebeud a bardoniou hag épad abadennoü sevenadurel èl « **Gouéliou Etrékeltieg an Oriant** » ged ar herlennou keltieg.

*Après la deuxième guerre mondiale, les costumes bretons ont progressivement décliné pour laisser place aux costumes de ville. Les costumes de fête se portent encore aujourd'hui lors de certains pardons ou dans le cadre de manifestations culturelles comme le Festival Inter-celtique de Lorient par l'intermédiaire des cercles celtiques.*

Ar « sell-árdran »-man diär gwiskamantou Pléhéneg a zo ur feson de zerhel chonj a giziou-dillad or gour-dadeu, ha pesort tud a oent.

*Cette rétrospective du costume plouhinecois est une manière de se remémorer le mode vestimentaire et identitaire de nos aïeux.*

Skrid kempennet é galleg ged an **Intron Bernadette Malette** ha troeit é brezhoneg ged JJ ar Floch ha Loeiz ar Mouël.

**Mme Bernadette Malette**  
Plouhinec septembre 2010  
Texte mis en breton par Jean-Jacques Le Floch et Louis Le Mouël



**Chers Amis,**

En ce début d'année, n'oubliez pas de renouveler votre adhésion à l'association, soit un montant de : 12 euros à adresser au Trésorier : Joël Bienvenu Kermabo 56520 GUIDEL

Donnez-nous vos commentaires sur le bulletin, ou des propositions d'articles que nous pourrions publier dans le prochain numéro à paraître à la mi-septembre.

Merci d'avance. Trugaré a greiz kalon.

## Association « Santez Anna Gwened »

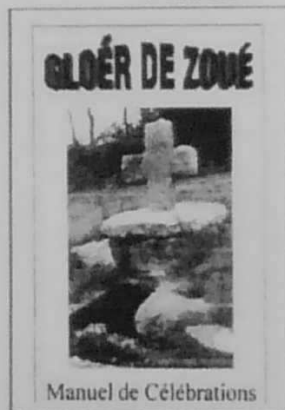
*Livres : 15 euros*



*20 euros*



*7 euros*



*5 euros*



*2 C.D. musique et cantiques : 20 euros les deux*

*3 cassettes : prix unitaire : 10 euros  
(20 euros les 3)*



**Siège de l'Association :** 9 rue de Vannes 56400 Sainte Anne d'Auray.

**Président :** Jean-Jacques LE FLOCH, ([jj.lefloch@wanadoo.fr](mailto:jj.lefloch@wanadoo.fr)) **Trésorier :** Joël BIENVENU

**Ont collaboré à la rédaction :**

Père Jean LE DORZE, ([jean.ledorze@wanadoo.fr](mailto:jean.ledorze@wanadoo.fr)) Gérard BREUREC ([gerard.breurec@wanadoo.fr](mailto:gerard.breurec@wanadoo.fr)) - Alphonse SAMSON ([alphonse.samson@libertysurf.fr](mailto:alphonse.samson@libertysurf.fr)) Josée TANGUY ; ([dj.tanguy@wanadoo.fr](mailto:dj.tanguy@wanadoo.fr)) Jean-Jacques LE FLOCH ([jj.lefloch@wanadoo.fr](mailto:jj.lefloch@wanadoo.fr))

Pour adhérer à l'association Santez Anna Gwened qui est un encouragement à l'action pour le développement de la liturgie en breton et la sauvegarde de notre patrimoine religieux, écrire à Jean-Jacques Le Floch Le Benalo 19 route de Ste Hélène 56680 PLOUHINEC.  
L'adhésion vous permet de recevoir entr'autre, le bulletin de liaison ; (coût de l'adhésion : 12 euros)